

# AU LIT

Par Chs Deguise (1)

L'AUTRE jour, passant par hasard devant chez le docteur X..., je ne sais quelle fantaisie me fit sonner à sa porte. "Oui, me dit la bonne, le docteur est là, prenez la peine d'entrer, je crois qu'il est seul." En effet il était seul.

J'entrai, et je m'apprêtais à lui faire la mine la plus cordiale, quand je m'aperçois qu'il me regardait d'un air froid et même hostile. Je ne compris pas d'abord, mais je saisis vite; ailleurs j'étais un ami, ici, je n'étais plus qu'un client. Il m'indiqua d'un geste à la Sadi Carnot, un fauteuil quelconque, sur lequel je m'assis très raide et je m'expliquai d'une manière indifférente: un léger rhume sans importance, pas inquiétant, mais que pour rassurer ma femme... bref, j'étais parti, mais pas pour aller loin. "Ote ton paletot, ton habit, ta veste." Et sur son commandement, je me mis dans le costume d'un lutteur gréco-romain. Puis il me frappa dans le dos, dans la poitrine, sur les épaules, des petits coups de doigt secs accompagnés de commandements: tousser, respire fort, et pendant que j'étais en sueur à tousser, à respirer fort, il me fit compter des chiffres cabalistiques. Enfin la cérémonie prit fin puis pendant que je me rhabillais de fort méchante humeur, j'entendis ces paroles rassurants: "Mon garçon, tu es très avarié et tu vas te mettre de suite sous traitement, pas demain, ni ce soir, ni cette après-midi, mais de suite.

Retourne chez toi te mettre au lit, je vais te donner des directions et des ordonnances pour le pharmacien."

J'ai dû faire une figure bien comique, m'attendant aussi peu à ce verdict, qu'à l'arrivée d'un boulet de canon ou l'annonce d'un héritage. Il faut y avoir passé pour comprendre les pensées, les impressions qui jaillissent au cerveau à une telle annonce si inattendue, et je dirai si désagréable. Enfin, tout ahuri, je me laissai glisser dans la main une liasse de petits papiers couverts d'écriture cunéiforme, adressés au pharmacien. Je pris mon chapeau et ma canne et je réintérai le domicile conjugal, suivi à peu de distance par un jeune esclave, portant tout un assortiment de produits pharmaceutiques.

J'ai vu dresser mon lit suivant les prescriptions de l'art médical et les données les plus précises de toutes les sciences hygiéniques.

J'ai fait donner à la lumière des angles justes et proportionnés, aux coulis d'air, leur direction la plus avantageuse pour moi et le moins pernicieuse pour mes rhumes de cerveau. A la vérité, je me sentais comme un antique satrape surveillant le travail de son sarcophage, ou pour employer une comparaison plus moderne, comme un brave, commandant son cercueil et choisissant les garnitures.

Je me trouvais très héroïque, ayant la notion bien ancrée que le fait de se mettre au lit en plein jour, à l'heure où tout le monde travaille, équivalait à un certificat d'inhumation. Et tout étant arrangé, selon mes désirs, les ordres du médecin, et les prescriptions de la faculté, je me mis au lit.

---

(1) Dernier article de notre collaborateur, écrit sur son lit de mort.